

Contre la conscience
de classe. Misérabilisme
et illusion
autobiographique dans
En finir avec
Eddy Bellegueule

Barbara Julieta Bellini

Il existe, dans la production littéraire contemporaine en France, une tendance aisément reconnaissable qui réunit plusieurs auteurs consacrés aussi bien par le public que par la critique spécialisée. Cette tendance, qui se manifeste principalement dans la forme du roman, présente la double caractéristique d'assouplir la frontière entre l'auteur et le narrateur et de se baser sur l'expérience commune des écrivains qui la pratiquent d'avoir été des «transfuges de classe» - un terme qui désigne les personnes ayant fait l'expérience de diverses classes sociales souvent plutôt étanches.¹

Ces auteurs, que nous évoquerons plus en détail dans les pages qui suivent, ont fait donc l'expérience d'une ascension sociale et cherchent, par l'écriture, un moyen pour raconter leur vécu. Ce retour d'un héritage populaire, ou généralement populaire dans la sphère littéraire est souvent présenté, par les mêmes auteurs ainsi que par leurs critiques les plus enthousiastes, comme une contribution à la démocratisation de la littérature. Dans cet article, nous présenterons et problématiserons cette tendance qui met en lumière le rapport conflictuel existant entre production littéraire d'un côté (et les agents autour de cette production) et la démocratisation de cette même production littéraire (et donc aussi de la culture) de l'autre.

L'analyse porte sur un exemple représentatif de cette tendance: un roman paru en 2014 écrit par un très jeune écrivain qui prend souvent la parole dans plusieurs médias – revues, blogs et journaux – pour assumer son rôle d'intellectuel et se prononcer en tant que tel sur des questions de

1 P. Bourdieu, *Esquisse pour une auto-analyse*, Raisons d'agir, Paris 2004. Pour une analyse comparée de l'expérience du «transfuge» auprès de quelques auteurs cités dans cette intervention, v. J. Jurt, *La transmission d'une expérience de dominés: Pierre Bourdieu, Annie Ernaux*, dans *Imaginaire et transmission. Mélanges offerts à Gérard Peylet*, eds. A. Soron, A. Lhermitte, Presses universitaires de Bordeaux, Bordeaux 2017, p. 96-110.

société et d'actualité. Nous nous concentrerons donc sur ce roman, tout en soulignant les traits communs que cette écriture «littéraire» partage avec l'écriture «publique» du même auteur. Pour ce faire, nous indiquerons, tout au long de cette contribution, des citations issues du roman suivies de citations issues de plusieurs articles de presse et interviews.

Paru sous le nom de plume d'Édouard Louis, le roman s'appelle *En finir Eddy Bellegueule*, Eddy Bellegueule étant le nom civil précédent de l'auteur, ainsi que du protagoniste de son histoire, et Édouard Louis le nouveau nom choisi pour marquer la distinction de la nouvelle *persona* qu'il crée pour soi-même. Ce premier roman, publié à l'âge de 21 ans, paraît aux Éditions du Seuil, dans la collection de littérature générale «Cadre rouge» avec la mention «roman».

Cet ouvrage raconte l'histoire d'un jeune garçon homosexuel, né en 1992, fils d'ouvriers, dans un village du Nord de la France en Picardie: on devine des biographèmes de l'auteur lui-même que le pacte autobiographique, à peine voilé, suggère aussi fortement. Il raconte l'histoire d'une enfance malheureuse, pendant laquelle le protagoniste subit et intériorise la double domination subie par les pauvres et les homosexuels – une histoire, donc, qui se prête bien à une analyse intersectionnelle. Ce personnage arrive, suite à une série de péripéties et de violences, à se détacher du monde misérable de son enfance et à s'élever au-dessus de ses origines pour, comme l'annonce le titre, «en finir» avec elles, et ce principalement par le biais de la scolarité. Cependant, selon la quatrième de couverture, ce «roman» à base autobiographique, serait «une tentative pour comprendre» le besoin du protagoniste de s'enfuir de son milieu d'origine.² La question qui s'impose est donc: le but du narrateur/auteur, ou mieux le résultat qu'il atteint, est-il de couper les ponts entre les deux milieux ou bien de comprendre son propre désir de couper les ponts?

La volonté de raconter et réélaborer sa propre expérience d'ascension sociale, souvent douloureuse, à travers l'écriture, peut présenter des objectifs différents, qui sont souvent spécifiés explicitement lors des prises de parole publiques des auteurs (s'agissant souvent d'auteurs qui aiment se prononcer en dehors de leur production littéraire) et qui reviennent souvent à ces trois catégories: 1) donner de la dignité littéraire aux classes dominées, 2) pratiquer de la critique sociale à travers l'explicitation des mécanismes de domination et 3) chercher un sens aux difficultés éprouvées en traversant les classes sociales.

La forme plurielle est employée ici parce que, comme nous l'avons évoqué, Édouard Louis ne représente pas un cas isolé. En général, l'existence

2 «Je n'ai pas eu d'autre choix que de prendre la fuite. Ce livre est une tentative pour comprendre» (E. Louis, *En finir avec Eddy Bellegueule*, Seuil, Paris 2014, quatrième de couverture).

des transfuges de classe n'est pas une nouveauté et la représentation des classes populaires dans la littérature française a une longue et riche tradition.³ Mais aussi, en particulier, parce que cet auteur s'insère dans une tendance contemporaine de la production littéraire en France. En effet, dans son récent ouvrage sur la littérature française d'aujourd'hui, *Réparer le monde*, Alexandre Gefen observe que la vocation majoritaire de la littérature semble être justement une vocation qu'il appelle «thérapeutique»: une littérature «qui guérit, qui soigne, qui aide, ou, du moins, qui 'fait du bien'», dont les nouveaux héros seraient «les individus fragiles, les oubliés de la grande histoire, les communautés ravagées».⁴

Or, Edouard Louis fait partie d'un réseau d'auteurs marqués par ce modèle et qui n'hésitent pas à faire référence les uns aux autres, se citer les uns les autres, en somme: faire «réseau». Des écrivains comme Annie Ernaux, que la presse aime rapprocher d'Édouard Louis en vertu de son expérience de «transfuge de classe»,⁵ ou comme Didier Eribon, à qui le roman de Louis est dédié et qui insère à son tour, dans sa propre «sorte d'autobiographie», *Retour à Reims*,⁶ une préface écrite par Louis.⁷

Ces auteurs n'ont pas en commun seulement leur expérience de «transfuges de classe» ni leur volonté de retravailler cette expérience par l'écriture. Ils se caractérisent aussi et surtout par leur recours explicite aux instruments théoriques de la sociologie, et souvent spécifiquement à l'œuvre de Pierre Bourdieu, pour «enrichir» leur réflexion et pour mieux expliquer leurs propos et leur vision des problèmes sociaux. Leurs livres relient souvent l'autofiction⁸ à une réflexion d'ordre sociologique qui rarement pénètre dans la narration, mais plutôt l'accompagne et l'explique dans une tentative d'universaliser le particulier. Annie Ernaux parle d'une

Contre
la conscience
de classe.
Misérabilisme
et illusion
autobiographique
dans *En finir avec
Eddy Bellegueule*

3 M. Ragon, *Histoire de la littérature prolétarienne de langue française: littérature ouvrière, littérature paysanne, littérature d'expression populaire*, Albin Michel, Paris 1986; N. Wolf, *Le Peuple dans le roman français de Zola à Céline*, Presses Universitaires de France, Paris 1990; J. Meizoz, *L'Âge du roman parlant (1919-1939). Écrivains, critiques, linguistes et pédagogues en débat*, Droz, Genève 2001.

4 A. Gefen, *Réparer le monde. La littérature française face au XXI^e siècle*, Corti, Paris 2017.

5 N. Kaprielian, *Édouard Louis: "On ne peut plus écrire de la même façon après Annie Ernaux"*, in «Les Inrockuptibles», 3 mai 2022.

6 D. Eribon, *Retour à Reims*, Fayard, Paris 2009. La présentation du livre par Édouard Louis est ajoutée dans l'édition publiée par Flammarion en 2018.

7 Louis insiste sur l'importance de son appartenance à ce réseau d'intellectuels dans son écriture: «Une fois à Paris, mon amitié avec Didier se renforce. Il m'inclut dans son groupe d'amis, et comme ils deviennent aussi les miens, et qu'ils m'interrogent sur mon histoire, ils commencent à me convaincre que je dois écrire sur le monde de mon enfance, sur ces gens encore plus invisibles que le monde ouvrier que décrit *Retour à Reims*...» E. Louis, *Trump et le FN sont le produit de l'exclusion*, in «Le Monde», 11 décembre 2016.

8 Certains auteurs refusent pourtant la catégorie d'«autofiction» attribuée si souvent à leurs ouvrages et en proposent d'autres pour mieux définir leur rapport à l'autobiographie: c'est le cas par exemple d'Annie Ernaux et de la notion d'auto-socio-biographie (v. *infra* et I. Grell, *L'Autofiction*, Armand Colin, Paris 2014).

«auto-socio-biographie»,⁹ Louis dirige un livre-hommage à Bourdieu même avant avoir publié le roman,¹⁰ Eribon a été lié à Bourdieu personnellement, ce qu'il rappelle de façon explicite dans son ouvrage *Retour à Reims*. Dans le cas d'*En finir avec Eddy Bellegueule*, le lecteur trouve de nombreuses citations éparses et des séquences que l'on peut définir comme «pédagogiques» où la narration est suivie d'un aparté qui formule en termes issus de la sociologie ce qui a lieu dans chaque scène.

Cette littérature aux velléités sociologiques et à la forte composante autobiographique présente un problème fondamental, qui est le problème du style. Chaque fois que les écrivains ont voulu représenter les classes dominées et prendre la parole pour elles – que ce soit le cas du naturalisme zolien au XIX siècle, des littératures populiste et prolétarienne de l'entre-deux-guerres ou, comme maintenant, de ce nouvel engagement «sociologique» – l'écart qui existe entre la personne qui écrit, la personne qui est racontée et la personne à laquelle le livre s'adresse doit faire l'objet d'une réflexion visant à répondre à la question: quels effets ce livre veut-il atteindre? et dès lors: comment cette histoire particulière peut-elle être racontée?

En effet, les classes dominées ont rarement l'occasion de se raconter elles-mêmes – la «démocratisation» de la littérature, en ce sens, passe plutôt par la représentation qui en est faite par d'autres. Pour cette raison, le «transfuge de classe» pourrait effectivement occuper une position privilégiée à cette fin, puisqu'il a connu, vécu la domination dans sa propre chair. En même temps, le «transfuge de classe» en est un justement parce qu'il s'est éloigné, qu'il a créé une distance, de façon plus ou moins active – dans le cas de Louis, il s'agit ouvertement d'une «fuite». La question se pose alors de comment gérer, dans le geste de l'écriture, cet écart. Puisque, en la racontant, il est possible de la combler, mais aussi de l'accroître, voire de la justifier. Alors, la démocratisation ne passe plus seulement par ce dont on écrit, les classes dominées, ou par la personne qui écrit, les transfuges, mais aussi et surtout par comment ils écrivent et pour qui.

Si l'on veut en croire aux prises de parole publiques d'Edouard Louis, son livre veut avant tout «être juste».¹¹ La presse, à son tour, accepte cette autoreprésentation de l'auteur et apprécie le fait qu'il «dit les choses» et «dévoile d'abord un scandale universel»,¹² à savoir la violence du monde. Ici, nous proposons une analyse proche du texte pour illustrer le risque qui

9 A. Ernaux, F.-Y. Jeannet, *L'Écriture comme un couteau: Entretien avec Frédéric-Yves Jeannet*, Stock, Paris 2003.

10 Pierre Bourdieu. *L'insoumission en héritage*, éd. E. Louis, Presses Universitaires de France, Paris 2013.

11 C. Vincent, *Edouard Louis: "Trump et le FN sont le produit de l'exclusion"*, in «Le Monde», 5 janvier 2017.

12 J. Birnbaum, *Edouard Louis dit les choses*, in «Le Monde», 13 mars 2014.

existe dans cette écriture qui se veut littéraire et même engagée, mais qui renforce la distinction des classes et soutient, implicitement, l'impossibilité d'une véritable démocratisation du littéraire. Car la sortie de la classe dominée implique, dans l'ouvrage d'Edouard Louis, une coupure définitive avec celle-ci. Quoique l'auteur insiste sur son engagement d'intellectuel – il dit au «Monde» que «les intellectuels progressistes doivent s'impliquer davantage»¹³ –, il ressort de son texte, à travers les moyens stylistiques dont il se sert, que sa «fuite» et sa «prise de distance» par rapport à tout ce qui est connoté comme «pauvre», «populaire», «ouvrier», «provincial» n'est pas une prérogative du personnage Eddy Bellegueule, mais plutôt une prise de position attribué au narrateur. Et dans ce livre qui, tout en se présentant comme un roman, a finalement très peu de fictionnel, la distance entre le narrateur et la personne publique de l'auteur est moindre.

Il est possible d'argumenter, comme le fait en partie Jérôme Meizoz (2014) dans sa critique de l'ouvrage de Louis, que cette prise de position pourrait être inconsciente et sans mauvaise foi. Mais ne devrait-on pas exiger d'un roman publié auprès d'un des plus grands éditeurs parisiens un usage conscient et circonstancié des formes d'écriture?

L'ouvrage est divisé en deux parties appelées «livres»: «Picardie» et «L'échec et la fuite». Ces deux sections sont à leur tour divisées en de nombreux petits chapitres, sorte d'épisodes qui racontent des tranches de vie (pour se servir d'un terme cher au naturalisme), précédés d'une citation de Marguerite Duras en exergue et suivis par un épilogue de trois pages en vers libres. Le narrateur à la première personne s'identifie avec le protagoniste, dont le sépare pourtant un écart temporel: le narrateur s'est déjà enfui, il en a déjà fini avec Eddy Bellegueule et il revient sur son histoire, tout en commentant par ci par là son processus d'écriture en train de se faire – un des nombreux traits stylistiques que Louis emprunte à Annie Ernaux, tout comme le recours assidu aux phrases nominales, les parenthèses longues et fréquentes ainsi que la division du texte en plusieurs paragraphes très courts, qui multiplient les espaces blancs sur la page.

Dans l'exemple suivant, nous observons un cas de repli du narrateur sur soi-même et de la distance, voire de l'horreur avec laquelle il continue à percevoir, après la fuite, sa famille et son milieu d'origine:

Je suis revenu deux jours dans le village de mon enfance pour réunir des informations sur ma famille. J'y suis allé dans le but de voir ma grand-mère et de lui poser des questions [...] Odeur de saleté, de chien sale [...] Elle m'a proposé quelque chose à boire et j'ai accepté. Elle m'a tendu un verre sale. [...] Elle est allée jusque dans la cuisine où elle a rincé une petite bouteille de

Contre
la conscience
de classe.
Misérabilisme
et illusion
autobiographique
dans *En finir avec
Eddy Bellegueule*

13 G. de Lagasnerie, E. Louis, *Intellectuels de gauche, réengagez-vous !*, in «Le Monde», 28 septembre 2015.

lessive vide avant de la remplir d'eau. J'ai compris qu'elle allait s'en servir de carafe. Malgré mon dégoût, je n'ai toujours rien dit et je l'ai laissée verser de l'eau dans mon verre, horrifié par les particules de lessive qui s'y trouvaient. Pendant deux heures je l'ai interrogée sur notre famille sans toucher à mon verre.¹⁴

Un ultérieur trait stylistique qui traverse cet ouvrage, tout aussi emprunté à Ernaux, est la présence d'un registre double: l'un, le français standard, employé par le narrateur, dont les particularités seront soulignées par la suite, et l'autre, toujours marqué par l'écriture en italiques et donc «cloisonné»,¹⁵ qui rapporte le français relâché utilisé par la famille du protagoniste et par tout son entourage. Ce dernier est un français fait presque exclusivement d'insultes, d'anacoluthes, de phrases agrammaticales, d'expressions en verlan, d'injures, et il est censé incarner toute la violence dont les personnages qui s'en servent sont, malgré eux, responsables et victimes à la fois.

L'exemple suivant illustre un des cas rares où il attribue au protagoniste ce langage – et c'est un cas rare où les italiques ne comprennent pas que des vulgarités:

Je commençais toujours par m'excuser en prétextant une crise d'asthme *Vous le savez bien, comme ce qui est arrivé à grand-mère, on peut mourir d'une crise d'asthme, ce n'est pas impossible, pas inimaginable* (je ne le disais pas de cette manière, mais en écrivant ces lignes, certains jours, je suis las d'essayer de restituer le langage que j'utilisais alors).¹⁶

Le registre langagier du narrateur, en revanche, est bien plus élevé. Sa façon d'exprimer la violence ne passe pas, comme dans les classes dominées, directement par l'insulte crue, mais par des choix lexicaux précis qui se caractérisent, d'une part, par leur tendance à l'hyperbole et, d'autre part, par l'isotopie qui traverse tout le texte et qui relie continuellement les classes dominées et tout ce qui leur est lié au monde animal. Nous reportons ci-dessous quelques exemples, où l'on peut remarquer les adjectifs extrêmes, renforcés parfois par le recours aux déictiques:

D'autres fois, quand nous n'avions plus d'argent, nous mangions les poissons que mon père pêchait. [...] La vision horrifiante quand j'ouvrais le congélateur et y trouvais ces cadavres recouverts d'un manteau de glace. Le plus troublant était de voir leurs yeux, prisonniers de la glace après avoir été figés par la mort.¹⁷

14 Louis, *En finir avec Eddy Bellegueule*, cit., pp. 141-142.

15 Le contraire du «décloisonnement des voix» que Meizoz constate chez Céline (Meizoz, *L'Âge du roman parlant*, cit.).

16 Louis, *En finir avec Eddy Bellegueule*, cit., p. 82.

17 *Ivi*, p. 93.

Titi et Dédé se sont esclaffés, un véritable fou rire: les larmes qui coulent, le corps qui se tord, comme soudainement possédé par le démon, la difficulté à reprendre sa respiration [...].¹⁸

...l'histoire d'un changement est [...] aussi une histoire de beautés terrassantes, incomparables. Après avoir pris cette décision de changer de prénom, [...] ce jour où j'ai reçu mon nouveau passeport avec écrit dessus 'Édouard', j'ai vécu, je crois pouvoir le dire, une des joies les plus intenses de toute mon existence. [...] Il suffisait qu'un ami me demande 'comment tu vas, Édouard?' [...] pour sentir en moi le mouvement d'une euphorie puissante.¹⁹

Ailleurs, on observe la dégradation des représentants de la classe ouvrière, parce qu'ils exercent la violence ou qu'ils sont réduits à un statut qui est de peu supérieur à celui des bêtes:

Il s'est tourné vers moi, les yeux injectés de sang, la bave qui coulait sur ses joues, et ses rots, sur le point de vomir à chaque parole qu'il prononçait.²⁰

Il avait emporté sa gamelle, la nourriture que ma mère préparait la veille et qu'elle mettait dans un Tupperware pour le lendemain. Mon père mangeait dans sa gamelle, comme les animaux.²¹

On voudrait croire que l'auteur est conscient de cet usage dégradant du vocabulaire dans son roman, mais ses propos ailleurs, dans l'écriture «publique», où il critique cette même démarche auprès des «classes dominantes» auxquelles il prétend s'opposer,²² montrent qu'en fait ces formules lui échappent dans l'écriture «littéraire».

Cela est mis encore plus en évidence par un ultérieur décalage entre le narrateur et son objet d'observation: c'est ce que l'on pourrait appeler «l'écart de conscience». A maintes reprises, comme nous l'avons vu, le narrateur intervient pour expliquer, les outils de la sociologie à la main, ce qui a lieu dans une scène. Pour ce faire, il se sert souvent d'accroches qui servent à créer une distance cognitive entre le narrateur et les personnages qu'il raconte: «Ils ne comprenaient pas», «J'ai compris des années plus tard», etc. Voici quelques exemples:

Elle ne comprenait pas que sa trajectoire, ce qu'elle appelait ses *erreurs*, entraît au contraire dans un ensemble de mécanismes parfaitement

Contre
la conscience
de classe.
Misérabilisme
et illusion
autobiographique
dans *En finir avec
Eddy Bellegueule*

18 *Ivi*, p. 116.

19 E. Louis, *Raconter l'histoire d'une métamorphose, c'est rendre d'autres métamorphoses possibles*, in «Les Inrockuptibles», 16 septembre 2021.

20 Louis, *En finir avec Eddy Bellegueule*, cit., p. 52.

21 *Ivi*, p. 112.

22 «Les médias parlaient de la 'grogne' des gilets jaunes: les classes populaires ne se révoltent pas, non, elles grognent, comme des bêtes» (Id., *Chaque personne qui insultait un gilet jaune insultait mon père*, in «Les Inrockuptibles», 4 décembre 2018).

logiques, presque réglés d'avances, implacables. Elle ne se rendait pas compte que sa famille, ses parents, ses frères, sœurs, ses enfants même et la quasi-totalité des habitants du village, avaient vécu les mêmes problèmes [...].²³

Ma mère qui disait (aussi) *Les maux de dos dans la famille c'est génétique et après avec l'usine c'est dur* sans s'apercevoir que ces problèmes étaient non pas la cause, mais la conséquence du caractère harassant du travail de l'usine.²⁴

Je n'étais pas à même de voir que la mère d'Amélie n'avait pas le même métier, le même statut [...].²⁵

Bien sûr, je pourrais rétorquer à cette tante aujourd'hui, des années après, que Mitterrand n'était pas de son côté comme elle le pense, *du côté des petits*, que c'est une évidence historique [...], je pourrais lui faire la liste et la chronologie de toutes les reformes [...].²⁶

Cette démarche, qui représente en partie un éloge de l'objectivation de soi préconisée par le même Bourdieu (l'autosocioanalyse), représente dans le cadre d'un roman, et de ce roman en particulier, une prise de position forte qui consiste à faire l'éloge – pour le dire avec Meizoz – «de l'accès à l'éducation et aux valeurs de la bourgeoisie urbaines, seule chance d'échapper à l'obscurantisme provincial».²⁷ Les classes populaires, en somme, sont et restent exclues de toute possibilité de comprendre, alors que la bourgeoisie éduquée, elle, aurait accès à un savoir qui serait bien plus objectif aussi bien dans la réflexion sur les classes populaires que dans l'autoréflexion.

La province, en effet, semble constituer dans ce roman le lieu de l'indifférenciation totale et du déterminisme social le plus absolu: les lieux, les gens, les actions sont vouées à rester toujours les mêmes, ce qui est souligné avec insistance:

Comme tous les hommes du village, mon père était violent. Comme toutes les femmes, ma mère se plaignait de la violence de son mari.²⁸

Ils avaient pris la place que j'avais occupée quelques années auparavant; rien ne change, jamais.²⁹

23 Id., *En finir avec Eddy Bellegueule*, cit., p. 69-70.

24 *Ivi*, p. 40.

25 *Ivi*, p. 107.

26 Id., *Ce que la vie fait à la politique*, dans Pierre Bourdieu. *L'insoumission en héritage*, cit.

27 J. Meizoz, *Belle gueule d'Edouard ou dégoût de classe?*, in «CONTEXTES», 10 mars 2014, p. 3.

28 Louis, *En finir avec Eddy Bellegueule*, p. 42.

29 *Ivi*, p. 103.

Sa grand-mère avait la même histoire que la mienne, que beaucoup de grand-mères qui avaient toutes la même histoire au village, où il y avait peu de place pour la différence.³⁰

La même forme de généralisation du milieu du «village» des origines se retrouve dans l'écriture non-littéraire de Louis:

J'ai du mal à décrire le choc que j'ai ressenti quand j'ai vu apparaître les premières images des gilets jaunes. Je voyais [...] des corps souffrants, ravagés par le travail, par la fatigue, par la faim, par l'humiliation permanente des dominants à l'égard des dominés, par l'exclusion sociale et géographique, je voyais des corps fatigués, des mains fatiguées, des dos broyés, des regards épuisés. [...] ces corps que je voyais sur les photos ressemblaient aux corps de mon père, de mon frère, de ma tante... Ils ressemblaient aux corps de ma famille, des habitants du village où j'ai vécu pendant mon enfance, de ces gens à la santé dévastée par la misère et la pauvreté, et qui justement répétaient toujours, tous les jours de mon enfance 'nous on ne compte pour personne, personne ne parle de nous'...³¹

Il n'y a pas de personnes dans ce milieu ni de personnages dans ce roman, en réalité, mais plutôt des maquettes façonnées à force de répétitions de certains mots-clés: honte, violence, dégoût. Cette prise de position est possible, certes, mais elle oblige à s'interroger sur les raisons pour lesquelles le déterminisme se limiterait au seul village et à la seule classe dominée. Cette limitation arbitraire ne fait que souligner davantage l'écart entre les classes dominées et la société mondaine, intellectuelle, bourgeoise, voire noble – Louis évoque souvent dans ses articles qu'il est parvenu jusque dans les plus hauts cercles de l'aristocratie française –, où agiraient, en revanche, de vraies personnes ou au moins des personnages, dignes de ce statut.

Ces marques de style sont, peut-être, en certaine mesure voulues par l'auteur, qui utilise ce livre pour se libérer du fardeau d'un passé douloureux. C'est sans doute, si nous paraphrasons la formule de Gefen, un livre «auto-thérapeutique». Mais, comme Thibaut Willems l'observe justement dans son article pour «Le Nouvel Observateur», l'auteur effectue dans son texte un «massacre symbolique des siens»³² – un drôle d'effet, pour un auteur qui se veut engagé et qui utilise partout ailleurs, en tant qu'argument d'autorité pour légitimer sa prise de parole dans le discours intellectuel,³³ cette même

Contre
la conscience
de classe.
Misérabilisme
et illusion
autobiographique
dans *En finir avec
Eddy Bellegueule*

30 *Ivi*, p. 89.

31 *Id.*, *Chaque personne qui insultait un gilet jaune insultait mon père*, cit.

32 T. Willems, «Eddy Bellegueule»: suis-je le seul à être choqué?, in «Le Nouvel Observateur», 21 février 2014.

33 «Pour lui, l'homme aux cheveux gominés, il s'agissait probablement d'une conception, d'une idée, d'une vision de l'entreprise [...]. Pour moi, qui avais vécu de l'autre côté, je savais qu'il s'agissait d'une question de vie(s)» (Louis, *Ce que la vie fait à la politique*, cit.).

provenance modeste qui est ici aussi méprisée. D'autres éléments textuels, en effet, trahissent un présupposé implicite, peut-être inavoué de l'auteur, à savoir que cette classe dominée n'aurait plus rien à voir ni avec lui, ni avec ses lecteurs, ni avec la littérature; que les classes dominées, ou la province dans ce cas ne seraient qu'un simple objet du discours intellectuel. En effet, des traces cachées dans quelques formules impersonnelles réunissent l'auteur à son lecteur idéal, qui partagent des savoirs et des imaginaires poussés bien au-delà du monde qu'il considère comme très limité du village. Le village se définit, comme toute l'enfance du protagoniste et de toutes les figures autour de lui, par les seuls attributs d'être pauvres et provinciaux:

C'est un élément auquel on ne pense pas, la douleur [...].³⁴

Nous rentrions de la fête foraine qui avait lieu en septembre au village (juste un ou deux manèges, pas une grande fête comme on les imagine).³⁵

On est parfois prêt à payer un prix très élevé pour avoir le sentiment d'exister socialement.³⁶

À la lumière de ces éléments, il est plus aisé d'estimer en connaissance de cause si ce livre est un livre engagé et si son auteur, un transfuge de classe qui raconte sa sortie du milieu défavorisé de son enfance, contribue par son écriture à la démocratisation de la littérature. L'analyse textuelle nous pousse à répondre négativement et à repousser l'étiquette de l'engagement qui colle si bien dans le discours médiatique et souvent même littéraire sur cet auteur, alors que son dégoût plus ou moins avoué envers les classes populaires se lie intimement à sa conviction – jamais explicitée, mais qui ressort à maintes reprises du texte – ainsi que des textes des autres membres de son réseau, qu'il n'y a pas de communication imaginable entre les classes.

Notre hypothèse est plutôt que ce livre – et en général cette posture d'intellectuel autodéclaré «progressiste» – entrave ce que l'on pourrait appeler une «démocratie des objectifs» et non plus des objets. En effet, contrairement à ce que Louis déplore dans ses interviews, ce n'est pas la représentation du peuple en soi qui manque dans la littérature, au contraire, mais plutôt la sortie de «ce peuple», ou de ces victimes de la violence de classe, de la violence symbolique ou, pour le dire autrement, de son statut d'objet de la représentation. La négation plus ou moins implicite de tout accès au savoir pour ce peuple, de toute capacité de réflexion sur soi et, surtout, de tout potentiel de changement – puisque «rien ne change,

34 Louis, *En finir avec Eddy Bellegueule*, cit., p. 17.

35 *Ivi*, p. 48.

36 *Id.*, *Ce que la vie fait à la politique*, cit.

jamais» – ne fait que réduire la représentation du populaire à un exercice d'esthétique misérabiliste, qui n'a, par définition, rien de progressiste.

Dans les années 1930, les romanciers de gauche aimaient écrire des histoires similaires à celle-ci, avec le même goût du récit un peu morbide des corps fracassés et des mains abîmées des ouvriers, mais avec une différence importante: la plupart des transfuges de classe éprouvaient le sentiment d'avoir trahi leur classe et choisissaient donc, finalement, le «refus de parvenir», c'est-à-dire la loyauté à leurs origines. Même les auteurs que Louis cite souvent, comme le communiste Paul Nizan, soulignent l'importance de l'appartenance de classe pour que la lutte ait un sens et pour qu'une conscience et donc un changement puissent exister.³⁷ Dans la version contemporaine de cette esthétique, en revanche, l'accent mis sur la honte et sur la volonté soi-disant universelle de grimper à tout prix les échelons de la bonne société donne voix à ce que nous pourrions appeler un «refus de provenir», c'est-à-dire à la coupure nette entre les classes et la marginalisation, voire le «massacre» symbolique des dominés. Le caractère de «témoignage» de ce livre accentue cette leçon finale, puisque l'auteur veut, comme le dit Meizoz, «bénéficier de l'effet d'objectivation propre au témoignage et à l'étude sociologique».³⁸

Y a-t-il une issue de ce modèle, pour ne pas se réduire au refus de parvenir ni au refus de ses origines? au misérabilisme d'un côté ou bien à une vision idéalisée et romantique de la misère de l'autre? C'est avec cet argument, en effet, que Louis se défend des reproches du «mépris de classe»: il voudrait notamment «être juste», ne pas édulcorer la réalité. Il préfère, peut-être sans s'en rendre compte, le misérabilisme au populisme, pour le dire avec Grignon et Passeron.³⁹

En revanche, une issue possible n'a rien à voir avec l'insertion des «corps dominés» en tant qu'objets dans le discours littéraire ni public. Elle a affaire au dialogue qui s'instaure avec ces corps et non pas sur eux. Le transfuge de classe occupe une position difficile, incarne un «habitus clivé», certes, mais il peut profiter de cette ambiguïté pour assurer le dialogue, au lieu d'en postuler l'impossibilité⁴⁰ et devenir un intellectuel «organique» au sens

Contre
la conscience
de classe.
Misérialisme
et illusion
autobiographique
dans *En finir avec
Eddy Bellegueule*

37 «Antoine ne répondait rien, puisqu'il était complice de cet homme. Il éprouvait des sentiments difficiles et cruels. Il participait à la joie d'avoir remporté la victoire sur la grève, une joie de briseur de grève. Il était stupéfait de cette joie. Il détestait alors les ouvriers, parce qu'il les enviait en secret, parce qu'il savait au plus profond de lui-même qu'il y avait plus de vérité dans leur défaite que dans sa victoire de bourgeois.» (P. Nizan, *Antoine Bloyé* [1933], Grasset, Paris 2005, p. 213).

38 Meizoz, *Belle gueule d'Edouard ou dégoût de classe?*, cit.

39 C. Grignon, J.-C. Passeron, *Le savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, Seuil, Paris 1989.

40 «Ce sont des moments comme celui-là qui m'ont révélé le piège dans lequel j'étais, l'impossibilité de changer à l'intérieur du monde de mes parents, du collègue» (Louis, *En finir avec Eddy Bellegueule*, cit., p. 175).

gramscien. La prise de parole littéraire et publique pourrait représenter le lieu idéal de ce dialogue: des tentatives à cet égard ont déjà été entreprises, comme dans le projet «Raconter la vie» de Pierre Rosanvallon⁴¹ qui, avec toutes les limites qu'il présente,⁴² constitue un exemple à partir duquel il est possible de commencer à réfléchir.

Barbara Julieta
Bellini

41 «Raconter la vie» est une collection publiée par l'éditeur Seuil et dirigée par Pierre Rosanvallon. Inaugurée en 2014, cette collection éditoriale s'accompagne d'un site internet proposé comme plateforme ouverte au public pour, justement, «raconter la vie» réelle de chaque acteur de la société, sans exclusion. Il s'agit d'un projet de portée aussi littéraire que politique ayant le but de donner voix aux «invisibles»: P. Rosanvallon, *Le Parlement des invisibles*, Seuil, Paris 2014.

42 Une critique de l'ambiguïté inhérente au projet de Rosanvallon est proposée par M.-J. Zenetti, *Les "invisibles" peuvent-ils se raconter? L'entreprise "Raconter la vie" entre ambition littéraire et soupçon de "storytelling"*, in «Comparatismes en Sorbonne», 2016, <https://shs.hal.science/halshs-01637872/document> (consulté le 10/5/2023).